

Musique de films

Patrick Schupp

Number 95, January 1979

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51167ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Schupp, P. (1979). Musique de films. *Séquences*, (95), 54–54.

Musique de films

Patrick Schupp

Cette petite chronique, peu alimentée pendant quelques temps, revient en force avec quelques enregistrements aussi intéressants que nouveaux.

Tout le monde voudra certainement avoir la bande sonore originale de **Saturday Night Fever** (RSO Records, distribué par Polydor) où l'on retrouve les Bee Gees, Yvonne Elliman et les Tavares. On connaît le succès phénoménal du film ; celui du disque (des disques, devrais-je dire, car il y en a deux) ne le lui cède en rien. Mais évidemment pour amateurs seulement ! D'ailleurs, au cas où on n'aurait pas acheté ledit disque, les poste de radio, les discothèques, les manifestations populaires se chargeraient vite de combler cette lacune.

De RCA Victor (ARL1-0911), un disque très intéressant qui nous permet de découvrir les multiples talents de Miklos Rozsa. Celui-ci, hongrois d'origine, a signé la musique de plus de cinquante films dont certains sont maintenant des classiques. Ce disque prolongera le souvenir de **Spellbound**, **Lost Weekend**, **Four Feathers**, **Ivanhoe**, **Red House**, **Thief of Bagdad** (où on peut noter l'utilisation particulièrement efficace de thèmes qui rappellent Camille Saint-Saens) et **Jungle Book**, celui de Sabu, dont l'exotisme fort original est particulièrement évocateur.

Un disque différent des autres : **Bobby Deerfield**. La musique de Dave Gruskin si intelligente, si juste, s'écoute incomparablement, même séparée de contexte visuel. Le film, on s'en souvient, réunissait Al Pacino et Marthe Keller sous l'oeil passionné de Sydney Pollack. La musique, ou plutôt le collage musical, évoque les grands moments

du film, mais génère des ambiances plutôt que des faits précis. Particulièrement réussi est le «quiet evening» qui fait ressortir le talent d'un guitariste extraordinaire, Dennis Budimir. (Polydor NBLP 7071).

Un album passionnant maintenant : certaines scènes-clé des films (parlants !) de la Divine sont préservés sur ces deux disques. Un prologue de Walter Pidgeon rappelle en quelques traits la « Légende » Garbo, puis tout de suite, c'est l'enchantement : la scène du téléphone « Ring... Ringgg » de **Grand Hôtel**, ainsi que celle avec John Gilbert «Vat iss your name ? Flicks... Ooooh...» Puis les autres grandes, la **Reine Christine**, **Camille**, la rencontre entre **Marie Walewska** et Napoléon, la scène du rire de **Ninotcha**, bien entendu, **Susan Lennox**, **Anna Karenina**, **Mata Hari** (la scène où elle tue Lionel Barrymore) et enfin, et surtout le à jamais célèbre « I want to be alone » d'**Anna Christie**, ses premiers mots à l'écran... Une anthologie unique et indispensable aux nostalgies, aux fous, et aux amoureux (de Garbo et du cinéma). (MGM E-4201-P).

Et pour terminer, un merveilleux album (deux disques, Columbia PSG 32472) qui réunit les grands moments des films les plus célèbres de Fred Astaire et Ginger Rogers : **Top Hat**, **Swing Time**, **Follow The Fleet**, **Shall We Dance**, **Carefree**, etc... avec les claquettes, la voix inimitable, l'allant, tout le charme enfin de ces merveilleux films qui n'ont jamais été, ni remplacés, ni égalés. L'album «Starring Fred Astaire» vient compléter l'excellent livre de Stanley Green du même titre, et qui a une place évidente dans toute bibliothèque de cinéma.